

VAETH'ANANE

Entrée de chabbat: 21h22 Sortie de chabbat : 22h39 (Horaire de Paris). Bné brak : Entrée: 19h24 Sortie de chabbat: 20h25
Renseignement : 053 472 44 64 (ou pour recevoir)
Pour la Réfoua chéléma de Elie ben Sim'ha mah'a haCohen

נפש יהודי

Nefesh Yehudi

La feuille de l'étudiant

VAETH'ANANE : LA TÉFILA, UN MOMENT DE PERFECTION DEVANT HACHEM.

La Torah, à plusieurs reprises, nous rapporte qu'à la suite de l'épisode de Meï Mériva, Hachem a promis à Moché Rabbenou et à Aharon HaCohen qu'ils ne rentreraient pas en Erets Kénaane. Ce sujet-là réapparaît au début de la Paracha Vaéth'anane car à la suite de la conquête des territoires de Sih'one et 'Og, Moché Rabbenou s'est mis à prier pour voir d'autres conquêtes. Il est écrit :

« J'ai imploré Hachem à ce moment-là en lui disant : Adochem Eloqim, Tu as commencé à montrer à ton serviteur Ta grandeur et Ta force, et que personne n'est comme Toi dans le Ciel ou sur la terre ! Personne ne fait comme Tes actions et comme Tes prodiges ; laisse-moi passer, je T'en prie et que je vois la Terre qui est belle de l'autre côté du Jourdain et la Montagne qui est si bonne et le Levanon (le Beth Hamikdache). »

Le Midrach Raba rapporte que Moché Rabbenou a fait 515 Tefilote à Hachem pour pouvoir rentrer en Erets Israël dont la valeur numérique est Vaéth'anane et c'est également la valeur numérique de Tefila (515) car de lui nous apprenons la manière dont il faut prier Hachem !

Le Pné Yeochooua dans Brakhote fait le calcul que depuis le jour de la conquête du Territoire de Sih'one et jusqu'au 7 Adar, jour du décès de Moché Rabbenou, il y a exactement 515 Tefilote de Chaharit, Minh'a et Arvit ! Ce qui signifie que Moché Rabbenou a utilisé chaque Amida pour prier Hachem concernant son entrée en Erets Israël.

Q1°) La question qui se pose est de comprendre comment se peut-il que l'on ait le droit de prier alors qu'Hachem a clairement édicté un décret. Nous apprenons de Moché Rabbenou que malgré les gzerote et les serments d'Hachem, nous devons quand même insister par la Tefila afin de les annuler. C'est a priori quelque chose d'impensable, voire même une effronterie. Comment comprendre que c'est pourtant le Volonté d'Hachem que nous agissions ainsi ?

Q2°) De façon générale, la notion de Tefila est tout à fait étonnante : si une chose est bonne pour l'homme alors Hachem va la lui donner car Hachem fait tout ce qui est Bien mais si une chose n'est pas bonne alors Hachem ne lui donnera pas. Comment la Tefila peut-elle intervenir dans ces cas-là ?

Est-ce que la Tefila peut inverser une chose mauvaise en une chose bonne pour nous permettre ainsi de l'obtenir ?

Q3°) Lorsque Moché Rabbenou raconte aux Bné Israël qu'il a prié Hachem, il utilise le nom de Rah'amim : Vaéth'anane el Hachem (Youd-ké-Vav-ké) baete hahi... mais lorsque le texte rapporte les Paroles exactes de Moché Rabbenou, il est écrit "Adochem Eloqim Ata Hakhilota" qui sont deux Noms qui font référence à Midat haDin : Adnoute (alef dalet noune youd) et Eloqim ! C'est très étonnant : voici que nous apprenons la Tefila de Moché Rabbenou et pourtant celui-ci n'a utilisé que des Noms de Rigueur, alors que le but était d'invoquer la Midat Harah'amim [comme lui-même l'a enseigné aux Bné Israël : Vaéth'anane el Hachem !]. Comment comprendre que Moché Rabbenou s'adresse apparemment à la Midat haDin d'Hachem ?

Q4°) Dans la Guemara Brakhote ainsi que dans le Choulh'ane Aroukh sont rapportées de nombreuses halakhote concernant la Tefila ; certaines sont nécessaires léh'ath'ila afin d'être quitte complètement ; certaines sont indispensables même béd'avad. Si on analyse bien toutes ces halakhote, nous voyons qu'il est très difficile d'être vraiment quittes léh'ate h'ila de la mitsva de prier. Le Choulh'ane Aroukh (simane 90) dit : nous devons avoir la kavana dans toutes les Brakhote de la Amida. Bédiavade, il faut au moins avoir la kavana dans la première Brakha de la Amida depuis Hachem sefataï tifta'h jusqu'à Maguene Avraham. Il faudra également s'imaginer être en face de la Chekhina et que nous Lui parlons et d'après certains

avis, c'est également indispensable, même Bédiavade (Reb H'aïm sur le Rambam).

De plus, dit la Guemara, nous avons l'interdit de rendre notre Tefila kéva. D'après un grand nombre de Richonims et de Poskims, (Rabbenou Yona, Rambam ; Ba'h ; Eliha Raba ...) Ce manquement rend inapte la Amida. Qu'est ce que Kéva demande la gumara (30b) ? D'après Rav Ochaya, c'est celui qui veut prier pour se rendre quitte, c'est-à-dire se défaire de son obligation (rapporté dans le Choulh'ane Aroukh, 98-3). D'après Rabanane, c'est quelqu'un qui ne prie pas avec une voix douce, lentement, comme lorsqu'on demande un service à quelqu'un. Il n'a pas utilisé un lachone Tah'anounim, (avis également rapporté dans le Choulh'ane Aroukh). [D'après Raba et Rav Yossef il s'agit de préparer ses demandes et de savoir demander même de nouvelles choses à Hachem ; ce dernier avis n'est pas ramené dans le Choulh'ane Aroukh].

De plus, le Bi'our Halakha rapporte que lorsque l'on dit qu'il faut avoir la kavana dans la Tefila, cela ne signifie pas seulement une concentration sur les mots et sur la Prière mais cela signifie également ne pas se déconcentrer entre les mots ! C'est-à-dire que même si quelqu'un a eu la Kavana pendant toute sa première Brakha de la Amida, mais qu'entre chaque phrase ou chaque mot de cette 1^{ère} brakha il pensait à autre chose, c'est également un h'issaronne qui serait peut-être léikouva et qui rendrait inapte la Amida ! (Choute haRachba).

Nous voyons donc que se rendre quitte de sa Amida, n'est pas si simple et que, peut-être, la plupart du temps nous ne sommes pas quittes de notre obligation de prier !

[Mais il n'en reste pas moins que nous devons quand même la faire et que, dans tous les cas, elle éveille de la Rah'amim. Nous avons un sah'ar pour ce que nous aurons prié sans kavana dit la Maguen Avraham (à la différence de l'Etude de la Torah chébéal pé qui, lorsqu'elle est faite sans comprendre ne donne pas de sakhar à l'homme, précise-t-il). Une Tefila qui est faite sans comprendre donne, dans tous les cas, un sakhar et éveille la rah'amim car l'homme s'incline devant Hachem et le reconnaît Maître, même s'il ne sait pas ce qu'il dit.(Maguen Avraham)].

On peut donc se demander comment Hachem exige de nous une Mitsva tellement difficile à réaliser ? Comment comprendre qu'il y a tellement de conditions pour se rendre quitte de cette obligation ? De façon générale, la Torah est très humaine et elle propose des obligations faciles à faire. Nous voyons que, se rendre quitte d'une Amida, léh'ath'ila, est une Avoda digne d'un ange ! Comment comprendre cette exception parmi les 613 Mitsvot ?

Q5°) La Tefila est un des Piliers du Monde qui s'appelle la Avoda (service). Elle remplace les Korbanote qui, également, s'appellent Avoda. Le Maharal demande : Comment se fait-il que Prier est un Service et montre que nous sommes des serviteurs. Voici que, tout au long de la Tefila nous ne faisons que demander à Hachem nos besoins dans tous les domaines, exprimer nos demandes, attendre des cadeaux gratuits... Pourtant c'est spécialement, la Tefila, qui incarne la notion d'esclavage et de "servitude" ; Comment concilier ces notions ?

CELUI QUI COMPREND LE BONHEUR DE PRIER, SE METTRA À PRIER DE BONNE HEURE !

Le H'azon Ich écrit (Iguérot 2.2) : ***Quelle chose fabuleuse que l'homme ait la possibilité de parler à Hachem et de lui raconter ses angoisses ; il parle au Grand Patron comme s'il parlait à son Ami !***

Ces mots du H'azon Ich ne sont pas sans rappeler la Guemara Brakhote (Yerouchalmi 9.1) :

« lorsqu'un homme a un patron et qu'il travaille pour lui, s'il arrive un souci, croyez-vous qu'il puisse rentrer dans son bureau, de façon subite, pour lui en faire part ? Il faut prendre rendez-vous ! Peut-être qu'il pourra ? peut-être qu'il ne pourra pas ! Il n'en va pas de même pour l'homme qui, dès qu'il a un problème, n'a pas besoin d'appeler l'ange Mikhaël, il n'a pas besoin d'appeler l'ange Gabriel mais appelle directement le Mélekh Malkhé haMélakhim : Hachem ! »

Comme le dit le Kouzari :

« que la Tefila soit à tes yeux le cœur de ta journée, le fruit de tes actions et que tes aspirations ne soient que d'arriver à ce moment tant attendu. Que l'homme attende la proximité avec Hachem, avec la Rouh'nioute et la chance de s'éloigner de la gachmioute, avec impatience » !

R1. La première raison pour laquelle Hachem souhaite que nous prions devant Lui, même lorsque Lui-même a décrété quelque chose qui nous dérange, ce n'est pas pour aller à l'encontre de Sa Volonté, ou par effronterie, mais c'est parce qu'Il souhaite cette proximité et cette intimité avec Son Peuple !

Le fait qu'il y ait une nécessité d'envoyer un décret ou une souffrance ne contredit pas le fait que nous devions raconter à notre Père Céleste ce qui nous dérange, ce qui nous inquiète, et nos attentes, à l'avenir.

Parfois les décrets surviennent à cause d'un éloignement avec Hachem ou à cause d'une mauvaise gestion de ce monde-ci. Le fait de se tenir devant Hachem, de s'incliner devant le Maître du Monde et de chercher une proximité avec Lui, peut aussi être, en soi, le remède à ce qui a causé nos problèmes et la clé qui pourra débloquer la situation.

Comme le dit le H'afets H'aïm dans l'Introduction de Chemirate Halachone, et à de nombreux endroits, la plupart des fautes de l'homme sont liées à la Parole ; la plupart des punitions de l'homme sont également liées à la Parole comme il est écrit : "Chomère pive ou lechono, chomère mitsarote nafcho : celui qui garde sa bouche et sa langue se protège de toutes les

souffrances de son âme". S'il en est ainsi, il est de rigueur que cette bouche qui a entraîné une situation difficile et une punition, puisse être capable de réparer ce qu'elle a causé par de nouvelles paroles. Ce seront notamment les paroles de la Tefila.

-ON VA VOIR C'EST QUI LE PATRON !

R4. Le Maharal écrit qu'il s'agit d'une grande Avoda (service) que de faire sa Tefila ! En effet, l'essence d'un éved kénaani est qu'il ne possède rien et qu'il dépend entièrement de son maître : "kol ma chékana avdo kana rabo - Tout ce qu'il acquiert appartient à son maître". Il n'a aucun pouvoir de décision et son maître n'a aucun devoir envers lui !

Lorsqu'un homme se tient devant Hachem et qu'il mentionne tous les détails de sa vie, tous les détails de ses besoins, qu'il avoue que tout est entre les Mains d'Hachem et qu'Hachem n'a aucune obligation de les combler, si ce n'est que par pure bonté, il est exactement en train de s'identifier à un éved kénaani et de louer par-là la qualité d'Hachem d'être Adon Kol (le Patron) le vrai Maître de tout.

Le Ramh'al écrit dans Dérekch Hachem que la matière est obscurcissante : elle éloigne l'homme d'Hachem. La Tefila, dit-il, concernant la matière est un moyen de la rendre un peu plus spirituelle et d'apporter un peu plus de lumière dans ce monde matériel obscur : en tenant compte que tout dépend d'Hachem, en Le remerciant et en se rapprochant d'Hachem grâce à nos demandes. R2. Il se peut que de nombreux éléments de ce monde-ci soient dangereux pour l'homme ou sources de chutes spirituelles. Mais le fait qu'une Tefila les ait devancés, cela pourra peut-être immuniser leur côté nocif.

Exemple : Prenons des Parents qui ont eu un enfant rapidement et des Parents qui ont prié pour en avoir pendant de nombreuses années. Il est certain que le deuxième couple sera beaucoup plus prudent dans le h'inoukh (éducation) de leur enfant étant vraiment conscients que c'est un cadeau d'Hachem ; ils l'ont sûrement appelé Néthan-El ou Rah'amim et ils vont se comporter avec lui comme avec un objet qu'on leur aurait confié et avec lequel ils doivent accomplir un vrai rôle.

C'est seulement la Tefila qui peut donner à l'homme cette prise de conscience concernant tous les détails de sa vie. Elle s'appelle donc "Avoda" et elle permet de nous rendre "eved" par rapport à toutes sortes de domaines qui, grâce à la Tefila, pourront devenir positifs, sources d'élévation et perdre ainsi leur côté nocif !

LE POIDS DES MOTS

La force de la Prière pour intervenir dans ce monde-ci et faire changer les choses est indéniable ! Comme l'a dit Rabbi Itsh'aq sans la Guemara Roch Hachana (p.16 a) : "Le cri vers Hachem est puissant que ce soit avant le décret ou même après le décret".

Le Kad Hakéma'h (Rabbenou Bé'h'ayé) développe l'effet de la Tefila en trois parties qu'il prouve et explique : - elle change la nature, - elle sauve du danger, - elle annule les décrets.

Comme le remarque la Guemara dans Moëd Katane (18b) : Bien qu'une Voix céleste sorte quotidiennement et déclare sur chaque embryon : "celui-ci épousera celle-là", "celui-ci possèdera cette maison-là" mais il reste tout de même permis de se marier à H'ol Hamoëd (mi-fêtes). Pourquoi (voici que ce n'est pas léTsorekh haMoed) ? Car quelqu'un d'autre pourrait le devancer. Comment ? En invoquant la Rah'amim (Miséricorde).

-Au sujet du verset dans Michlé 25 : "**une langue douce casse les os durs**". Rachi écrit : "Une Tefila faite avec douceur et supplications casse les durs décrets."

Comme l'écrit également le Mééri dans Baba Batra (116) : « **l'homme peut être sûr que si sa Tefila est bien faite, elle annule les décrets. S'il a un problème ou un malade, qu'il aille chez un Talmid Hakham ou un Roch Yéchiva pour apprendre l'Art de la Prière.** »

DE LA COLÈRE À LA BONTÉ IL N'Y A QU'UN MOT !

Le Passouk dit dans Téhilim 21 : « Taavat libo natata lo, véaréchéte sefatav ba manata sélah - les désirs de son cœur Tu lui as donné, et les Paroles de ses lèvres Tu n'as pas empêché d'être exaucées ! » La Guemara demande : Est-ce que Tu lui as donné les désirs de son cœur ou bien Tu n'as pas empêché sa parole d'être exaucée ? Elle répond : cela dépend : pour celui qui est zokhé et celui qui ne l'est pas. Rachi explique : Si un homme a du Mazal, alors Hachem lui exauce les désirs de son cœur naturellement, mais si un homme n'a pas un bon mazal, alors tout au moins, les paroles de ses lèvres, Hachem n'empêchera pas qu'elles soient exaucées.

L'explication à cet effet est sûrement marqué dans Yebamot (64):

« Rav Itsh'aq a dit au sujet du Passouk : "Vayéetar Itsh'aq lénokha'h ichto- Itsh'aq a multiplié les prières concernant son épouse..." : Pourquoi la prière des tsadikim est-elle appelée "atar" (une fourche) car de même que la fourche

retourne le blé, d'un côté à l'autre, de même la Tefila des Tsadikim inverse les Mida de Hachem : de la Mida de colère à la mida de rah'amim ! » En d'autres termes, la Tefila est une Mitsva qui agit directement sur la Mida de Colère et la Mida de Din !

Lorsque nous prions, nous ne présentons pas devant notre Père, mais devant le Roi des rois, comme le dit le Choukh'ane Aroukh et comme nous le disons dans la amida (vékarvénou Malkénou lavodatékha). Le Saba Mikelm disait : "Plus tu t'imagines que le Roi est dur et que Son Jugement est sévère, plus tu auras des chances de réussir ta Tefila !"

La Tefila demande une grande rigueur, une grande préparation : aller au toilette, Nétilat Yadaïm (traité brakhot), Psouké Dézimra, Kriate Chema, et tout au moins les Kétorète et Achré (à minh'a) ; la Tefila demande une grande kavana : s'imaginer être en face du Roi, se concentrer sur ce que l'on dit. Pourquoi ? Car nous nous tenons en face de la Midat Hadin et devant le Roi du Jugement, le Roi de la Rigueur à qui nous présentons nos problèmes.

C'est justement pour cette raison qu'il est tellement dur d'arriver à s'acquitter de cette Mitsva de Tefila car c'est un moment qui exige une vraie perfection de notre part vue la Mida devant laquelle nous nous présentons !

Lorsqu'un homme a réussi à respecter le "protocole" et à parler au Roi comme il se doit en lui présentant sa problématique, ce qui le dérange, ce qui le fait souffrir, ses espoirs,... et que de plus, il reconnaît et il remercie le Roi : alors c'est la Mida de rigueur elle-même qui va agir en sa faveur ! Cette même Mida de Rigueur qui entraînait tous les blocages de sa vie, toutes les punitions, toutes les difficultés, va s'inverser et se retourner, comme le foin sous l'effet d'une fourche dit la Guemara, pour combattre en sa faveur et résoudre tous ses problèmes !

Le Roi du Jugement annulera les décrets, changera la Nature s'il le faut. Il a été convaincu par les arguments qui lui ont été présentés de façon parfaite avec kavana, soumission et reconnaissance.

Le Roi devant lequel nous nous présentons nous juge certes avec Rigueur mais Il connaît également très bien Son rôle de Roi et Il comprend également tous nos problèmes et nos blocages avec beaucoup de rigueur !! Il saura les résoudre avec perfection et rigueur à l'image de notre Prière !

Ainsi, nous découvrons que le meilleur moyen, parfois, d'invoquer la "Rah'amim" c'est justement d'agir avec rigueur ! A ce moment-là, ce n'est pas seulement la Midat HaRah'amim d'Hachem qui viendra nous aider mais même la Mida de Rigueur, elle aussi, qui se joindra à l'effort de guerre.

C'est pour cette raison que Moché Rabénou n'a évoqué que des Noms d'Hachem qui font référence à la Rigueur : "Adnoute, Eloqim" car il savait très bien où était le blocage, où se trouvait l'accusation, et surtout il savait très bien à qui il fallait s'adresser pour obtenir un miracle !

On comprend bien aussi pourquoi la Guemara dit : Hakadoch Baroukh Hou mithavé Téfilatam chel Tsadikim - Hakadoch Baroukh Hou désire la Téfila des Tsadikim ! Car c'est le plus grand désir d'Hachem que nous inversions Sa Midat HaDin en Midat haRah'amim, pour qu'il puisse déverser Sa Bonté, Sa compassion, Sa gentillesse, sans limites, sur ceux qui le craignent et sur le monde entier !

La valeur numérique de Tefila est 515 comme Vaéth'anane car Moché Rabbenou nous apprend à prier cette semaine avec perfection, avec rigueur et même en face des décrets ; il nous apprend également qu'il faut beaucoup de Kavanat haLev dont la valeur numérique (kavanat lev) est également 515. Si, de plus, nous savons louer remercier et chanter Hachem (chira : 515) ce sera une corde de plus à notre arc pour que la Tefila soit exaucée, comme une flèche qui touche la cible (békachti - par mon arc, est traduit par Onkelos : pas mes prières).

Comme l'écrit le Tana D'évéElihahou : « Hachem a dit à Moché : lorsque des gens se tiennent devant Moi, **même s'ils n'ont aucun mérite, aucune qualité et aucune connaissance en Torah, aucune bonne action, aucun zékhoute Avote** (mérite des Pères) **qu'ils Me louent, qu'ils Me remercient, qu'ils Me demandent un service, Je ne peux que leur répondre !** »

Pour la petite histoire:

C'est l'histoire authentique d'un enfant de neuf ans atteint d'un cancer (Rah'amanah Litslane-Hachem nous en préserve). Le jour où les médecins ont décidé de commencer un traitement de chimiothérapie, ils l'ont prévenu, avec ménagement et douceur, qu'il allait perdre ses cheveux. L'enfant garda son calme mais demanda simplement à sortir de la pièce quelques instants pour réfléchir. Il entra dans une autre salle et s'approcha de la fenêtre. Il leva la tête vers le Ciel et commença à parler avec Hachem : « Je sais, mon D..., que tout ce que tu fais est pour le bien et j'accepte ce que tu as décrété mais je tiens à te demander une faveur : si je dois perdre mes cheveux, fais en sorte que je garde mes Péoth (parties de la tête situées au niveau des tempes qu'il est interdit de raser et que certains hommes pieux ont l'habitude de laisser pousser en signe d'affection de la Mitsva) car c'est cela qui me rappelle que je suis Juif. Je ne veux en aucun cas perdre mes péoth s'il Te plait ». Après quelques mois de chimiothérapie et de radiothérapie l'enfant est devenu chauve mais ses péoths étaient toujours là. On emmena cet enfant chez le Rav Kaniewski, qui s'est levé devant lui et a dit : Nous n'avons pas idée de la force d'une prière sincère.

Un genre de qualité ?

Un homme vit de loin un passant courir et sauter d'un toit jusqu'à une cour afin d'arriver à temps pour prier avec l'assemblée. Il fut impressionné par tant de zéizout (empressement). Il se dit c'est sûrement un grand Talmid h'akham (érudit en Torah). Il s'arrangea pour que ce jeune homme rencontre sa fille pour un chidoukh. Les choses évoluèrent et ils se marièrent. Après le mariage, il s'aperçut qu'il avait dû se tromper sur son érudition car il était trop souvent silencieux et toujours discret. Il en parla à Rav Abba et Yossi et leur dit : « Je pense que je me suis trompé, mon gendre n'est pas un grand érudit ! Ils répondirent : - nous allons le tester et nous te tiendrons au courant ». Lorsqu'ils parlèrent avec le jeune homme, ils s'aperçurent qu'il était d'une érudition particulière mais d'une modestie sans pareille. Le beau-père confirma donc ses suppositions : quelqu'un qui saute d'un toit pour ne pas rater un minyane cache sûrement plein d'autres qualités